

Études littéraires africaines

WIMMELBÜCKER (Ludger), *Mtoro bin Mwinyi Bakari (c.1869-1927) Swahili Lecturer and Author in Germany. Dar-es-Salam (Tanzanie) : Mkuki na Nyota Publishers, 2009, 140 p. – ISBN 978-9987-08-008-3*



Nathalie Carré

Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027384ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027384ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carré, N. (2010). Compte rendu de [WIMMELBÜCKER (Ludger), *Mtoro bin Mwinyi Bakari (c.1869-1927) Swahili Lecturer and Author in Germany. Dar-es-Salam (Tanzanie) : Mkuki na Nyota Publishers, 2009, 140 p. – ISBN 978-9987-08-008-3*]. *Études littéraires africaines*, (30), 163–164.
<https://doi.org/10.7202/1027384ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

des réalités intellectuelles et historiques du passé. Ce regard, porté par un « tiers » sur les relations franco-martiniquaises, est intéressant.

■ Corinne BLANCHAUD

WIMMELBÜCKER (LUDGER), *MTORO BIN MWINYI BAKARI (C.1869-1927) SWAHILI LECTURER AND AUTHOR IN GERMANY*. DAR-ES-SALAM (TANZANIE) : MKUKI NA NYOTA PUBLISHERS, 2009, 140 p. - ISBN 978-9987-08-008-3.

Voici un petit livre passionnant : la biographie d'un homme, Mtoro bin Mwinyi Bakari, né vers 1869 à Dunda, bourgade située sur une ancienne route caravanière, non loin de Bagamoyo. Ce qui ne s'appelle pas encore le Tanganyika connaît alors, depuis quelques décennies, une importante pénétration européenne, liée aux explorations, au commerce et aux missions. Parmi les forces en présence, l'Allemagne étend son influence.

C'est au carrefour de diverses cultures que se situe d'emblée la vie de Mtoro : *Zaramo* par son père, familier du pays *doe*, il acquiert et revendique une identité swahilie ; il travaille comme collecteur de taxes pour le colonisateur allemand avant de rejoindre, en 1900, Berlin où il devient lecteur de kiswahili à l'École des Langues Orientales qui forme désormais les cadres de la colonisation allemande.

Identités multiples, donc, mais sujet colonial, et par là même personne minorée, dont la vie est généralement passée sous silence par la mémoire dominante, quand bien même son parcours serait exemplaire et passionnant. Si la vie de Mtoro bin Mwinyi Bakari n'est pas unique en son genre – la présence de migrants en provenance d'Afrique de l'Est se développe dans l'Allemagne coloniale du début du XX^e siècle – il n'en reste pas moins que sa biographie est riche d'enseignements, à la fois comme portrait d'un homme, mais aussi comme évocation d'un pays, d'une société et d'une époque.

Pour ce faire, l'auteur a dû rechercher patiemment les traces d'une vie dont il reste si peu, et il faut ici souligner la richesse du travail effectué dans les archives, en Allemagne comme en Tanzanie, où ces recherches s'accompagnent d'investigations sur le terrain. Travail ô combien difficile, mais qui brosse le tableau passionnant d'une époque. À travers la vie de Mtoro, homme lettré, fin connaisseur de sa culture, se lit aussi toute l'histoire de l'Allemagne colonisatrice dans laquelle, progressivement, se développent les

thèses qui mèneront au nazisme. À cet égard, le rejet quasi unanime dont est victime Mtoro après son mariage, en 1904, avec Bertha Hilske, Allemande d'origine polonaise, est parlant : toutes les discriminations liées au statut « d'indigène » – éprouvées subtilement, mais quotidiennement – se conjuguent alors dans un rejet sans appel de celui qui a transgressé le tabou suprême, le mariage mixte : rejet du monde universitaire, démission et impossibilité de retourner s'établir sur la terre natale...

Jean-Pierre Dozon a offert avec *Frères et sujets* une fine analyse du statut complexe des sujets coloniaux. La vie de Mtoro l'illustre de manière détaillée, permettant une étude de cas dans un contexte encore plus hostile, le Berlin d'avant 1914, puis de l'entre-deux-guerres, n'offrant que peu de similitudes avec le Paris de la Négritude. Cependant, si Mtoro lutte pour sa survie – avec la conscience de ses qualités intellectuelles –, il ne s'engage pas en politique comme d'autres Africains pourront le faire ; son statut ne lui en laisse peut-être pas le choix. Témoignant finement de l'idéologie raciale dominante, l'ouvrage met également en lumière un point sensible de l'existence de Mtoro : son statut « d'errant » sans appartenance définie, notamment à la fin de sa vie, lorsque, l'Allemagne vaincue ayant perdu ses territoires africains, il devient un individu apatride et inclassable.

Les recherches de L. Wimmelbücker permettent de réhabiliter cet « anonyme » et de lui offrir une certaine reconnaissance. À ce titre, la mention *Swahili Lecturer and Author in Germany* est particulièrement importante car elle met en valeur le travail d'auteur de Mtoro bin Mwinyi Bakari, à l'époque masqué derrière le nom de l'Allemand Carl Velten. Parallèlement, l'ouvrage illustre toute une période historique, qui ne manque pas d'ailleurs d'éveiller de tristes résonances contemporaines, notamment à propos des rapports d'exploitation dans le monde du travail.

■ Nathalie CARRE

ICONES ARABO-FRANCOPHONES – IQUNAT'ARABIYYA-FRANKUFUNIYYA. N° SP. DE NORSUD – SHIMAL-JANUB, PERIODIQUE BILINGUE SEMESTRIEL DU DEPARTEMENT DE FRANÇAIS, (MISURATA – MASRATA (LYBIE) : UNIVERSITE 7 OCTOBRE), N°2, 2008, 268 p.

Norsud – Shimâl-Janûb est une revue bilingue arabe-français, publiée deux fois par an par le département de langue française de l'Université du 7 octobre, à Masrâta